

Une nouvelle ère - Note du réalisateur

Mon premier film documentaire, Une nouvelle ère, filmé sur une période de sept années, est le résultat d'une longue relation que j'entretiens avec la Chine, pays où j'ai vécu dans mon enfance et où je documente les conséquences sociales de l'expansion urbaine depuis bientôt vingt ans. Mes différents travaux de sociologue, photographe et maintenant réalisateur m'ont amené à questionner comment la population chinoise vit la transformation radicale de son environnement.

J'ai vécu à Pékin, enfant, de 1984 à 1989. Quand j'y suis retourné vivre en 1996, j'ai pris mes premières photographies de quartiers traditionnels de la capitale en démolition, les *hutongs*. Mais j'ai aussi vu mes premières images censurées : le Magasin de l'amitié, contrôlé par l'Etat, où j'avais amené mes images à développer, ne m'a jamais rendu mes négatifs. J'avais photographié un homme dormant au milieu d'un quartier en ruines, entouré de ses baluchons, comme s'il ne savait où aller. Depuis, cette image manquante est restée gravée dans ma mémoire.

Au début des années 2000, alors que j'étais étudiant en chinois et sociologie, j'ai photographié pendant deux ans le processus d'éviction et de destruction systématique des vieilles villes chinoises. J'ai ainsi élaboré ma première série photographique, *Table rase*. A l'époque, pratiquement tous les quartiers traditionnels terminaient d'être rasés et la Chine était déjà entrée dans une nouvelle étape de son urbanisation. Les villes continuaient de croître, en s'étendant sur les zones rurales environnantes. Depuis la fin des années 1990, environ 5 millions de paysans chinois sont ainsi expropriés, tous les ans. J'ai alors documenté pendant trois ans l'impact de cette urbanisation à marche forcée sur la société chinoise, des campagnes les plus reculées aux mégapoles grandissantes. Cette seconde série, *La Chine chamboulée*, a été exposée dans de nombreux festivals, dont Visa pour l'image (2009).

C'est alors que je me suis rendu pour la première fois dans le village de Guanzhou, qui allait être rasé pour la construction d'un prétendu Parc écologique. Fin 2008, les villageois ont été expropriés et le village rasé. En 2009, je suis retourné à Guanzhou. Contre toute attente, quelques villageois y vivaient encore, au milieu des ruines. En général, ces « foyers clous », comme les appelle le gouvernement chinois, sont chassés en quelques mois. Mais une centaine de villageois résidaient à l'étranger. Les autorités locales craignaient de provoquer leur colère en détruisant leurs maisons, ce qui aurait pu attirer l'attention des médias, ou pire, un contrôle des autorités centrales. Par ailleurs, le village est situé sur une île fluviale, ce qui ralentissait les travaux. Quelques habitants refusant d'être relogés dans la nouvelle barre d'immeubles ont alors décidé d'occuper les maisons des villageois de la diaspora, au milieu du village en ruines.

Après avoir photographié et écrit sur des situations similaires en Chine pendant plusieurs années, j'ai décidé en 2011 de filmer ces habitants de Guanzhou. Je sentais que filmer était le meilleur moyen de montrer l'humanité de ces personnes qui tentaient à tout prix de sauver leur mode de vie traditionnel. Malgré les expropriations quasi quotidiennes dans les campagnes chinoises, il est extrêmement compliqué d'y avoir accès. La relation qui s'est construite entre nous sur la longue durée et la confiance qu'ils m'ont accordée ont permis à ce film d'aboutir.

Ce film est intimement lié à mon expérience personnelle en Chine, qui m'a poussé à aller voir comment ses habitants vivent dans un pays où tous les repères disparaissent, où l'on « réécrit même l'histoire ». Or, les personnes que j'ai rencontrées tenaient à me raconter la manière dont cette transformation leur est imposée; du destin qui leur est réservé par un pouvoir totalitaire. J'ai donc décidé de rester au second plan dans le film, comme une présence de l'homme à la caméra, pour laisser place à leurs paroles d'autant plus précieuses qu'elles sont rares.

Ce film est dédié au courage de ces habitants. J'espère qu'il pourra montrer à travers leurs yeux comment des millions de paysans sont forcés tous les ans d'entrer dans une nouvelle ère urbaine. Comme l'un des personnages me dit un jour : « *Guanzhou, ce n'est pas toute la Chine, mais partout en Chine il se passe les mêmes choses qu'à Guanzhou* ».

Boris Svartzman